

REGARDS

ANNÉE CULTURELLE

Le gris du conditionnel

Luc Caregari

2007, une nouvelle année tremplin ? Les derniers brames du cerf bleu laissent plutôt présager un retour aux vieilles habitudes.

« Zu solch einer Kulturpolitik scheint Lotto wahrlich besser zu passen, als ein 'bouillon de toutes les cultures' », concluait, dans ces mêmes pages, le coordinateur général Robert Garcia dans son article sur la fin de l'année culturelle 1995. Il y fustigeait la politique culturelle de son pays qui - selon lui - ne s'intéressait qu'à l'événementiel, en négligeant de façon arrogante les indépendants et en ignorant toute notion de développement durable culturel. Maintenant qu'il a joué grand lui-même, que peut-on conclure de cette année 2007 ?

L'affaire est plutôt complexe. D'un côté, 2007 a vraiment innové - du moins sur le papier - sur certains points comme l'inclusion de la Grande Région qui a fait des douze mois sous le cerf la première année culturelle interrégionale en Europe. Et puis l'accent mis sur le travail avec les partenaires associatifs démarque cette année aussi du cirque culturel précédent. Si en 1995, les petites associations étaient les grandes perdantes de la manne culturelle, elles étaient les héros officiels en 2007. Un autre point positif a été l'invasion culturelle de certains lieux post-industriels qui ont été ouverts au grand public et qui ont prouvé une fois pour toutes qu'ils

pourraient très bien servir de bâtiments à vocation culturelle.

De l'autre côté, l'héritage du cerf bleu pose problème. Car beaucoup d'argent a été investi dans des projets et surtout des événements grand public, alors qu'il aurait été plus intelligent d'organiser un festival coûteux en moins pour mettre cet argent de côté afin de pérenniser ces projets ou des lieux investis. Car leur futur est ombragé par un nuage gris qui attire la forme verbale du conditionnel au lieu du futur simple.

En ce qui concerne les indépendants et les associations : leur statut ne s'est pas amélioré fondamentalement cette année. Autrement dit, ce n'est pas parce qu'ils ont été mis à l'honneur pendant une année que leur financement se sera consolidé pour qu'enfin ils ne soient plus les « Hungerpoeten » du Fonds Culturel, dit Robert Garcia version 1995. Ainsi, l'association indépendante la plus visible tout au long de l'année, LX5 - qui a animé le hall Paul Wurth avec une quasi-overdose d'expositions et de happenings - s'est fait sèchement signifier par la coordination générale : « Vous cherchiez un lieu pour vous avant - et bien vous pourrez continuer votre recherche », comme nous l'a confié un de ses membres. C'est vrai, l'Espace Paul Wurth devra abriter tout ce qui s'est fait dans les Rotondes (et qui a vocation à durer, comme le festival de théâtre Traffo) - jusqu'en 2010,

